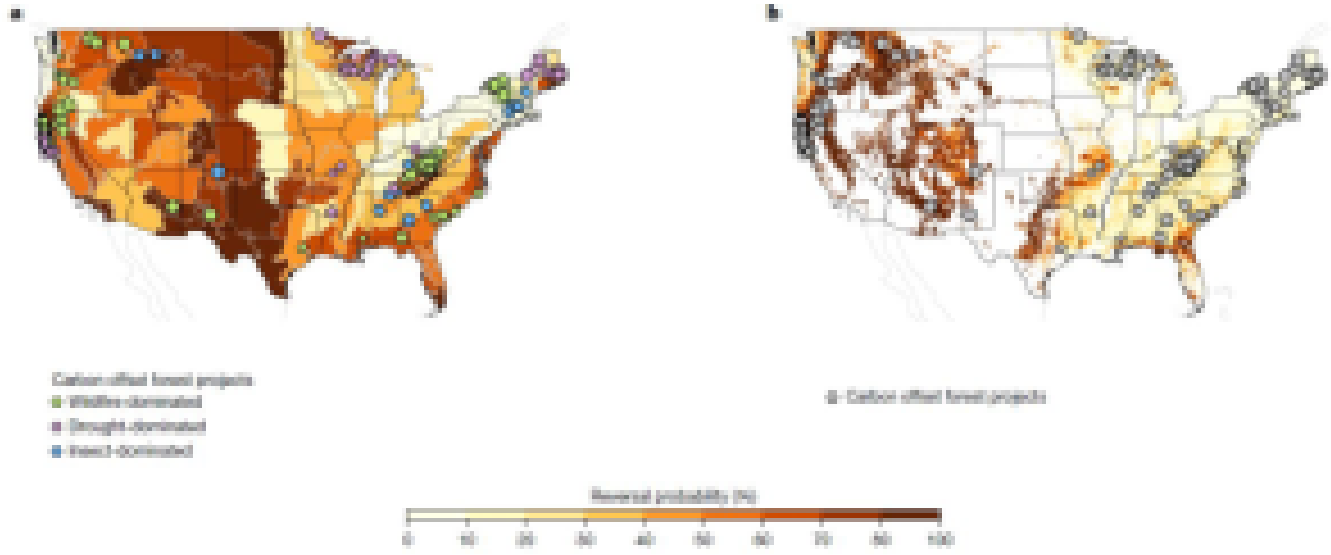
Compensation carbone en forêt et risques climatiques

21 juillet 2026

Les perturbations naturelles peuvent engendrer des pertes de carbone forestier *via* la mortalité des arbres qu'elles provoquent. Un article paru en mai 2026 dans *Nature* s'intéresse à la prise en compte de ces aléas par les programmes de compensation carbone aux États-Unis. Sur une période de 100 ans, le risque pour les forêts américaines de perdre au moins 10 % du carbone qu'elles stockent s'élèverait à 10 % (incendies), 19 % (sécheresse) et 23 % (insectes). Le changement climatique exacerberait ces risques et pourrait conduire à tripler les pertes liées aux incendies, notamment dans l'ouest du pays.

Sur les 116 projets de compensation carbone étudiés, 40 à 44 % seraient exposés à un risque élevé de pertes (figure). Selon les cahiers des charges actuellement en vigueur, 8 à 10 % des crédits carbone générés par chaque projet sont mis en réserve pour couvrir d'éventuelles pertes. Sur la base de leurs travaux, les auteurs estiment que cette réserve devrait atteindre 82,4 millions de dollars pour atténuer efficacement le risque lié aux perturbations naturelles, alors qu'elle n'en comporte actuellement que 13,3 millions, soit environ six fois moins. Ils soulignent l'urgence de mettre à jour les protocoles de certification des projets forestiers de compensation carbone, afin que leur potentiel d'atténuation du changement climatique soit correctement évalué.

Localisation des projets de compensation carbone et risques climatiques



Source : *Nature*

Lecture : les 116 projets de compensation étudiés sont représentés par des cercles dont la couleur indique l'aléa dominant (incendie en vert, sécheresse en mauve et insectes en bleu) et dont la taille est proportionnelle à la surface du projet. La couleur du fond de carte indique la probabilité que la

forêt perde au moins 10 % de son carbone sur 100 ans, sous l'effet des perturbations naturelles, à l'échelle d'écorégions homogènes (carte de gauche) et de pixels forestiers géoréférencés (carte de droite).

Miguel Rivière, Centre d'études et de prospective

Source : *Nature*